

lui envieraient bien des hommes que des automnes plus nombreux ont mûris. Ce n'est pas une, c'est cent, c'est mille histoires, légendes, nouvelles, études et variétés qu'elle a déjà semées à profusion dans la presse parisienne, pourtant si éclectique, chacun le sait.

Pour mieux juger de la fécondité chez ce jeune écrivain brillant, fécondité qui n'exclut nulle part les attraits d'un style charmeur dans sa douce fermeté, l'on n'aurait qu'à feuilleter les plus récentes séries du *Saint-Nicholas*, du *Moniteur de la Mode*, du *Magazine français illustré*, du *Semeur*, voire même de la *Revue du Monde Latin* et du *Figaro*, le champ de bataille réservé aux publicistes d'élite, et dont son mérite incontestable vient de forcer l'entrée. Ici, depuis qu'elle est venue, avec une spontanéité qui l'honore autant qu'elle nous réjouit, offrir généreusement son concours, avec sa sympathie fidèle, aux jeunes littérateurs du Canada français, *Le Monde Illustré* d'abord, notre excellent confrère, et, bien vite après lui, *Le Glaneur*, ont publié, bon nombre de fines productions inédites, dues à sa plume savante et enchantresse.

Toutefois, la "grande histoire," rêvée entre toutes les autres, n'était pas encore venue au monde littéraire avant que mademoiselle Heilmann n'écrivit, pour *Le Glaneur* "son premier roman:" "Le crime des Bruyères," que nous avons l'avantage de présenter à nos lecteurs, absolument inédit. Cette œuvre de prime jeunesse n'est pas sans défaut, nul doute, mais elle décèle un fond de qualités hautement distinguées, rare et plein de promesses. Peut-être, un jour, fraternellement, nous déciderons-nous à lui marquer notre pensée sur ces défauts et qualités. D'autre part, nous avons l'espoir, bien fondé, qu'avant ce temps elle aura trouvé de plus sûrs critiques, et surtout plus autorisés, pour guider ses puissants coups d'aile vers le beau et le bon.

Au fait, la critique parisienne du cachet, celle qui fait et défait les réputations littéraires, va bientôt avoir à s'occuper de mademoiselle Jeanne Heilmann. Le *livre*, qui lui manquait jusqu'à présent, cette première consécration de l'œuvre, pour tout écrivain de Paris, Jean Rival doit le voir sortir des presses au moment même où nous écrivons. D'avance, on se promet beaucoup de bien et de plaisir de *Chroniqueuse*, son second ouvrage de longue haleine, "un roman tout moderne, tout parisien et qu'à ce titre vous ne goûterez peut-être pas trop bien" m'écrivit l'aimable auteur, qui a tout l'air de connaître assez mes goûts, déjà. Quoi qu'il en soit, je narrerai fidèlement aux lecteurs du *Glaneur*, si besoin est, les impressions que m'aura laissées cette lecture qu'on me promet pour bientôt. A l'instar du philosophe antique, j'aime mes amis, mais encore plus la vérité.

En attendant, au nom des dilettanti de la littérature, dans notre société canadienne-française, de ceux dont il fait le bonheur, j'offre ici au charmant écrivain *Jean Rival*—ma plume voudrait écrire *Sans Rival*—nos hommages respectueux et nos vœux: *ad multos annos*. Qu'il soit des nôtres encore pour longtemps!

J. M. AMÉDÉE DENAULT.